



CRUSTACÉS
& COQUILLAGES



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE BERLIN 2005
SECTION PANORAMA

AGAT FILMS & CIE présente

CRUSTACÉS & COQUILLAGES

un film de

OLIVIER DUCASTEL et JACQUES MARTINEAU

avec

VALERIA BRUNI-TEDESCHI GILBERT MELKI

JEAN-MARC BARR JACQUES BONNAFFE

EDOUARD COLLIN ROMAIN TORRES et SABRINA SEYVECOU

DUREE : 1H33

SORTIE LE 30 MARS 2005

crustaces-lefilm.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.bacfilms.com/presse

DISTRIBUTION BAC FILMS

88, RUE DE LA FOLIE MERICOURT | 75011 PARIS

TEL. 01 53 53 52 52 | FAX 01 53 53 52 53

PRESSE MARIE-CHRISTINE DAMIENS

21, AVENUE DU MAINE | 75015 PARIS

TEL. 01 42 22 12 24 | FAX 01 42 22 11 41



Béatrix, Marc, Charly et Laura

Synopsis

C'est l'été. Pour la première fois, Marc emmène sa femme Béatrix et leurs deux enfants au bord de la Méditerranée, dans la maison où il passait ses vacances quand il était adolescent. Le Mistral a soufflé, la mer est froide, mais la chaleur de l'été réveille les désirs.

Leur fille Laura, 19 ans, attend avec impatience l'arrivée de son petit copain motard qui l'emmènera vers d'autres rivages.

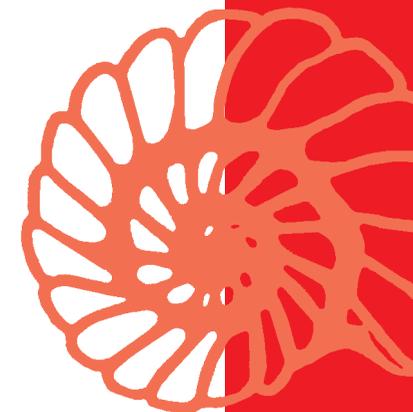
Charly, leur fils de 17 ans, qui ne peut en faire autant, attend Martin, son meilleur ami qui est amoureux de lui. Mais Charly n'est pas attiré par les garçons.

Béatrix, sensible au non-dit qui règne entre les deux adolescents, s' imagine que son fils est homosexuel. Sans s'en émouvoir plus que cela, elle en parle à Marc qui semble, lui, plus perturbé par la nouvelle.

Et quand débarque Mathieu, l'amant de Béatrix, bien décidé à la convaincre de quitter son mari, tout se complique et se trouble davantage.

Les vacances se révèlent plus mouvementées que prévues, et de portes qui claquent en chassés-croisés nocturnes, le destin amoureux de chacun se trouve transformé.

Vivement l'été prochain !



Fiche artistique



Béatrix Valeria BRUNI-TEDESCHI

Marc Gilbert MELKI

Didier Jean-Marc BARR

Mathieu Jacques BONNAFFÉ

Martin Édouard COLLIN

Charly Romain TORRES

Laura Sabrina SEYVECOU

Michaël, le motard Yannick BAUDIN

Sylvain Julien WEBER

Le nouveau copain de Laura Sébastien CORMIER

La joueuse de billard Marion ROUX





Entretien avec Olivier Ducastel et Jacques Martineau

D'où vous est venue l'idée de ce film malicieux et sensuel ?

Oliver Ducastel : D'habitude, c'est plutôt moi qui suggère un sujet à partir duquel Jacques se met à écrire seul, avant que nous ne reprenions le travail ensemble. Pour ce projet, j'avais commencé de mon côté la rédaction d'une version gay de LA FEMME D'À CÔTÉ que je n'ai pas terminée...

Jacques Martineau : C'est-à-dire qu'Olivier a commencé à me parler du projet et, en discutant, l'envie d'un film plutôt drôle nous est venue. Et pourquoi ne pas aborder frontalement la comédie ? À partir de là, j'ai repris l'écriture. Cela nous a amusé de nous fixer des contraintes, par exemple celle du décor unique - une villa -, une unité de temps - un mois d'été -, une famille en vacances, des personnages qui suivent leurs désirs, des quiproquos, des secrets, des mensonges... Et nous voulions traiter le tout avec drôlerie, sincérité et franchise, sans second degré.

O. D. : L'histoire de cette famille en vacances pouvait en effet donner naissance à un drame psychologique. Le père qui retrouve son premier amour, la mère prise entre un amant exigeant et sa famille, le fils qui achève de construire son identité sexuelle, son meilleur ami qui l'aime sans espoir et souffre en silence... Mais, dans le même esprit que celui qui présidait à DRÔLE DE FÉLIX, nous voulions aborder thèmes et personnages types en proposant une approche différente.

La comédie est un genre dans lequel le rythme et les dialogues sont primordiaux. Le récit est énergique, fourmille de quiproquos et de rebondissements, vos dialogues pétillent... Comment avez-vous travaillé tout cela ?

J. M. : Lorsque j'écrivais, j'essayais de me situer entre l'écriture de Jacques Demy, qui est extrêmement rythmée, et celle de Rohmer, qui est incroyablement spirituelle. Je ne sais pas s'il reste grand-chose de cela. En tout cas, pendant l'écriture, le rythme prime. Je porte une attention particulière à la musicalité du texte, à la manière dont les répliques se répondent. Il va sans dire que le texte subit ensuite des modifications du fait des acteurs, notamment lors des premières lectures.

O. D. : Par exemple avec Valeria nous avons vite compris que pour s'approprier le rôle elle avait besoin de faire des micros propositions : une coupe infime, un ou deux petits rajouts. Dans une des scènes les plus drôles, elle s'emporte en entrant dans la maison en déclarant *"pourquoi on pourrait pas dire oui et non à la fois ?"*. Valeria avait senti que le personnage devait "exploser" à ce moment, plus qu'il ne le faisait dans la version originale. Jacques alors a ajouté cette réplique et, en effet, nous trouvons qu'elle vient dynamiquement conclure le parcours du personnage.

J. M. : Un autre exemple : le rôle de l'amant, Mathieu. Je l'ai écrit pour Jacques Bonnaffé avec qui nous avons déjà travaillé. Je me suis autorisé une écriture excessive, parce que je sais que Jacques peut passer outre un ton trop écrit, trouver l'aspect naturel tout en conservant la jubilation du vocabulaire, c'est le cas pour la scène d'amour dans les rochers que nous appelons la scène du plateau de fruits de mer.

O. D. : Pour revenir à la question du rythme, de manière à donner au film un élan joyeux et plein de vie, les quiproquos doivent s'enchaîner pour provoquer fausses pistes et malentendus. Pour cela, les personnages doivent peu à peu entrer dans le film, chacun à sa façon, pour tendre les fils. Une fois la famille présentée, en effet, chaque arrivée d'un nouveau personnage donne une nouvelle impulsion à l'intrigue et donne lieu à un traitement différent : l'ar-

rivée de Martin à la gare est traitée de façon classique et réaliste, celle de Mathieu, l'amant de Béatrix, est plus ironique et onirique. Quant à Didier, le plombier, nous avons retardé son entrée dans l'histoire et le présentons lors d'une scène nocturne.

De film en film, votre cercle d'acteurs s'agrandit. Avez-vous écrit en pensant à eux ?

O. D. : C'est vrai pour Gilbert Melki. En effet, nous avons écrit le rôle de Marc pour lui. On connaît l'acteur de LA VÉRITÉ SI JE MENS et celui que Lucas Belvaux nous a fait découvrir dans sa trilogie. Lequel allez-vous retrouver dans notre film ? Bien entendu, nous avons voulu l'emmener sur un autre chemin, mais en jouant vraiment sur ces deux tableaux pour brouiller les pistes. Il a accepté tout de suite notre proposition, et sans réserve, ce qui nous a touché. Il nous a ensuite beaucoup accompagné durant toute la préparation du film. Il avait également très envie de faire couple avec Valeria. Ils n'avaient encore jamais joué ensemble. Nous voulions que Marc ait une très belle femme, nous avons été comblé. Ils forment un très beau couple.

J. M. : Valeria apporte son incroyable fragilité à ce rôle léger. Gilbert, même en étant sérieux, garde quant à lui une part comique, presque burlesque.

O. D. : Pour revenir à Valeria, à l'inverse de Gilbert nous n'avions pas pensé à elle pour jouer Béatrix. Nous trouvions qu'elle était trop jeune et nous pensions qu'elle refuserait de jouer la mère d'une jeune fille de 19 ans. Mais son agent nous a détrompés. Après une heure passée au café avec elle, nous étions sous le charme : elle était Béatrix. A partir du moment où nous avons su que les choses allaient se faire, nous avons réfléchi à la nationalité hollandaise du personnage. Valeria est italienne, nous ne voulions pas que cela crée une ambiguïté. Pour que tout soit clair, il fallait qu'elle évoque plus souvent ses racines, ce qui ajoute un élément comique.

J. M. : Cela nous amusait de jouer avec des lieux communs, comme la tolérance des Hollandais, et particulièrement leur liberté à parler de sexualité. Du coup je trouve que ça marche, en tout cas on

accepte la convention car le personnage est étranger, avec une éducation différente de la nôtre.

O. D. : Concernant les adolescents, à l'exception de Sabrina Seyvecou qui avait déjà tourné et notamment dans *CHOSSES SECRÈTES* de Jean-Claude Brisseau, c'était un premier long-métrage pour Romain Torres et Édouard Collin. En charge de rôles importants, il a fallu gérer les différences de méthode de travail entre eux et leurs aînés. Depuis *MA VRAIE VIE À ROUEN*, nous aimons tourner en réduisant au maximum les répétitions afin de capter une vraie spontanéité, et cette méthode leur a bien convenu. Quant à Jean-Marc Barr, cela faisait longtemps que nous voulions travailler avec lui. Ce rôle de plombier sentimental était une bonne occasion : il fallait, selon nous, un acteur comme Jean-Marc pour incarner avec humour et en même temps sincérité un personnage qui relève d'une imagerie gay un peu *camp*.

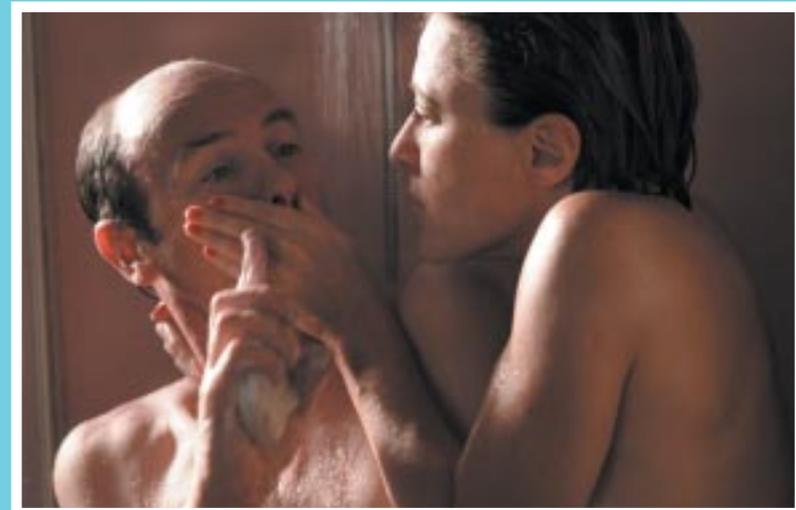
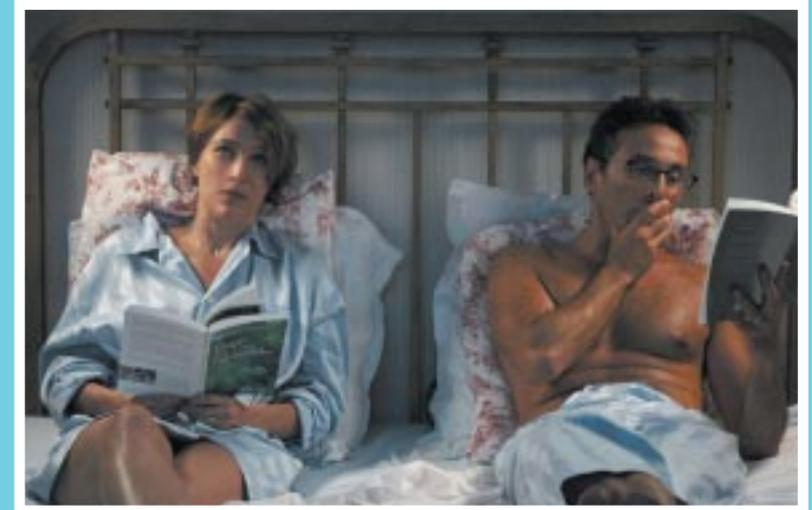
Que l'on soit hollandais ou français, jeunes ou plus âgés, on claque beaucoup les portes dans votre film !

O. D. : Les claquages de portes, nous nous sommes appliqués non seulement à les écrire, mais à les tourner et à les monter ! Nous avons passé deux jours à filmer des acteurs sortant et entrant. On finissait par tous avoir la tête qui tourne. Nous pouvons envisager d'écrire un traité sur "*les mille et une manière d'ouvrir, de fermer, de claquer les portes*" !.

J. M. : En tout cas, ces portes qui claquent font partie intégrante du vaudeville. Impossible d'y échapper et nous nous sommes bien amusés avec ça.

Voilà effectivement une convention propre au vaudeville. Avez-vous souhaité renouveler le genre ?

J. M. : Nous n'avons pas cette prétention ! Plus que de le renouveler, nous avons essayé de nous glisser dans ses codes pour voir comment en jouer, en les tirant un peu à droite et à gauche. Ici, l'amant n'est pas dans le placard mais dans le pot de fleurs !



O. D. : Nous avons travaillé avec notre imaginaire, nourri de quelques auteurs et de certains spectacles, sans faire de recherches particulières. Nous possédons cette culture qui va de pièces avec Jacqueline Maillan vues à la télé à celles de Feydeau ou Labiche montées au théâtre, par exemple, par Michel Raskine ou Julie Brochen.

J. M. : Et au cinéma le film POUR RIRE de Lucas Belvaux qui nous a beaucoup amusé.

On passe beaucoup de temps sous les douches, êtes-vous des apôtres de la propreté ?

J. M. : Je dirais plutôt "*que cache ce désir de propreté ?*".

O. D. : Dès l'écriture, nous avons prévu ces scènes de douches qui en disent long sur tous les personnages et leurs désirs. Le plombier mis à part, chacun passe sous la douche et pas uniquement pour se laver ! C'est très rigolo à préparer : il faut en effet choisir le bon degré de dépoli afin de conserver la sensualité ou l'érotisme recherché sans tomber dans la vulgarité.

J. M. : Cela dit je trouve que l'on se lave beaucoup plus qu'il y a 20 ans. Marc dit qu'adolescent il oubliait parfois de se laver quand il était au bord de la mer. C'est quelque chose qui m'arrivait. Aujourd'hui les adolescents se lavent beaucoup : que cachent ces douches à répétition, est-ce uniquement l'amour de la propreté ? J'en doute. Et puis, ce que dit Béatrix est tout à fait vrai : "*à force de se laver on s'abîme la peau et on ruine la planète*".

Dans cette histoire, il semble que les adultes soient finalement les seuls à avoir des choses à cacher...

J. M. : Oui, les adolescents se retrouvent acculés à une sorte de faux mensonge : Charly n'est pas homosexuel contrairement à ce que pensent ses parents, mais du coup il se met à jouer le jeu alors qu'il n'a rien à cacher ; pas plus que son camarade, un petit jeune homme qui affiche son homosexualité sans aucun complexe. Les jeunes vivent dans le concret, j'aime bien que les parents projettent





sur eux des choses plus romantiques qu'elles ne sont. Les adultes ont un passé, c'est plus difficile à gérer pour eux ! D'où le mensonge... qui pimente la vie de Béatrix et impose à Marc de faire un choix. Tous les personnages mènent des vies plus ou moins parallèles ; puisqu'elles se mettent à interférer, l'action se noue et l'explosion n'est pas loin.

Le film reste drôle et léger, mais l'émotion s'installe souvent, doucement, notamment avec cette séquence des déclarations croisées, suivie du dialogue entre Marc et Béatrix.

O. D. : Pour cette séquence des déclarations croisées où ils marchent l'un vers l'autre sur une route déserte, les acteurs nous ont surpris. En effet, le scénario ne prévoyait que deux répliques chacun. Valeria a eu ce sentiment que ce n'était pas suffisant pour son personnage. Elle a fait une proposition, puis Jacques en a ajouté une autre et ainsi de suite...

J. M. : Techniquement la brièveté du lever de soleil ne nous a pas permis de tourner avec les deux acteurs le même jour. Du coup, entre les deux tournages, nous avons pu repenser un peu la scène en fonction de ce que nous avons tourné le premier jour.

O. D. : Pour éviter un parallélisme trop simple, nous sommes partis de l'idée que Béatrix cherche différentes formulations pour dire qu'elle a un amant, alors que Marc teste plusieurs moyens pour avouer son secret. Ils cherchent tout deux à dédramatiser la situation. Avec l'un comme avec l'autre, nous avons tourné des plans très longs profitant de ce que la route était à notre entière disposition.

J. M. : La scène suivante était écrite pour être émouvante. Il fallait qu'elle rende crédible le véritable amour qui lie ce couple, cette relation particulière qui permet au film de ne pas se terminer dans une crise mais bien au contraire dans une atmosphère pacifiée. Les acteurs ont su rendre la drôlerie du dialogue de leur couple qui se disloque en la teintant de tendresse.

O. D. : Comme le film est globalement assez découpé et filmé à l'épaule, la stabilité de ce plan séquence fait contraste et permet

d'une certaine manière à l'émotion de s'installer. Et puis j'aime bien que le spectateur ait la possibilité de choisir qui regarder, que son regard soit actif.

Avec ce film, la musique occupe de nouveau une place importante.

O. D. : Nous y avons pensé dès l'écriture puisque la chanson de l'escalier pour la séquence du jour de pluie était déjà dans le projet initial, même si nous envisagions davantage une forme de karaoké autour de LA MADRAGUE qu'une chanson originale.

J. M. : J'avais uniquement retenu de cette chanson interprétée par Brigitte Bardot, cette expression "*coquillages et crustacés*" qui m'amusait. Lorsque j'ai écouté attentivement les paroles, je ne les ai pas trouvées accordées au film puisqu'il s'agit plutôt d'une chanson d'automne. Mais l'envie musicale est restée, alors nous avons immédiatement appelé Philippe Miller, notre complice depuis JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE

O. D. : Par ailleurs la question de l'épilogue, une marque incontournable du vaudeville, s'est posée. L'intrigue étant parvenue à son dénouement, il faut bien trouver un moyen de quitter le spectateur. C'est à ce moment-là que nous avons vu le film de Takeshi Kitano, ZATOICHI, qui se termine en comédie musicale débridée et cela nous a comme décomplexés. Ce n'est pas parce qu'on ne fait pas un *musical* qu'on doit s'interdire un grand numéro à la fin, totalement gratuit. Philippe Miller a composé une musique et proposé à Jacques l'idée d'une énumération de coquillages, juste cela... ce serait musical et dansant, tout simplement.

J. M. : Cela étant dit, dans un vrai vaudeville, on trouve toujours des chansons, prenez les œuvres de Labiche par exemple.

Le générique de début, très coloré, graphique et musical, nous plonge directement au cinéma.

OD : On a longtemps eu l'envie d'un générique constitué de photos de vacances des personnages. En raison du peu de temps de tournage, nous avons dû abandonner cette idée. Nous avons parlé à



notre producteur, Nicolas Blanc, de notre envie d'un vrai générique musical et dessiné, type Saul Bass en somme, mais version coquillage ! Un générique qui invite le spectateur à plonger dans l'univers du film. La rencontre avec Stéphanie Lelong et Olivier Marquézy qui ont notamment participé au générique de CATCH ME IF YOU CAN s'est révélée fructueuse.

J. M. : Et comme la fabrication s'est faite en amont, nous avons pu travailler en interaction, les graphistes, le compositeur et moi pour la chanson. Et puis nous aimons beaucoup mettre en générique début un maximum de nos collaborateurs artistiques et techniques. L'occasion était trop belle !

Vous avez tenu à ce que votre histoire se termine bien.

J. M. : N'oubliez pas qu'il s'agit d'une comédie.

O. D. : C'est sûr que nous sommes du coup un peu loin du remake gay de LA FEMME D'À CÔTÉ !

J. M. : Cette histoire a le parfum d'une utopie, celle d'un monde dans lequel le jeu des désirs ne mène pas forcément à l'affrontement. Dans la vie, une alternative existe à la concurrence ou à l'opposition, des solutions à l'amiable peuvent être envisagées. Je trouve que nous vivons dans un monde où l'on essaie de nous faire croire que l'affrontement violent des désirs serait le seul mode de relation sociale. Je réfute cela. Notre histoire s'apparente à un conte moderne où tout se termine par des "mariages" et des chansons !





Valeria Bruni-Tedeschi

Cinéma [sélection]

1987 **HÔTEL DE FRANCE** de Patrice Chéreau / 1989 **HISTOIRES DE GARÇONS ET DE FILLES** de Pupi Avati / 1989 **LA BAULE-LES-PINS** de Diane Kurys / 1991 **L'HOMME QUI A PERDU SON OMBRE** de Alain Tanner / 1993 **LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL** de Laurence Ferreira-Barbosa / 1993 **OUBLIE-MOI** de Noémie Lvovsky / 1995 **LA SECONDA VOLTA** de Mimmo Calopresti / 1995 **MON HOMME** de Bertrand Blier / 1996 **ENCORE** de Pascal Bonitzer / 1996 **NÉNETTE ET BONI** de Claire Denis / 1997 **CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN** de Patrice Chéreau / 1997 **MOTS D'AMOUR** de Mimmo Calopresti / 1998 **AU CŒUR DU MENSONGE** de Claude Chabrol / 1998 **LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR** de Noémie Lvovsky / 1998 **LA NOURRICE** de Marco Bellochio / 1999 **RIEN À FAIRE** de Marion Vernoux / 2001 **LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE** de Dominique Cabrera / 2002 **AH ! SI J'ÉTAIS RICHE** de Michel Munz et Gérard Bitton / 2002 **IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU** de Valeria Bruni-Tedeschi / 2003 **5 FOIS 2** de François Ozon / 2004 **UN COUPLE PARFAIT** de Nobuhiro Suwa / 2004 **LE TEMPS QUI RESTE** de François Ozon / 2004 **CRUSTACÉS & COQUILLAGES** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau

En 2002, Valeria Bruni-Tedeschi a réalisé son premier film : **IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU**.

Au théâtre, elle a principalement joué dans **PLATONOV** de Tchekov, mise en scène de Patrice Chéreau, **PENTHÉSILÉE** de Kleist, mise en scène de Pierre Romans, **CHRONIQUE D'UNE FIN D'APRÈS-MIDI** de Tchekov, mise en scène de Pierre Romans et, en 2000, dans **UN MOIS À LA CAMPAGNE** de Tourgueniev, mise en scène de Yves Beaunesme.



Gilbert Melki

Cinéma [sélection]

1995 **MEDITERRANÉE** de Philippe Béranger / 1996 **LA VÉRITÉ SI JE MENS** de Thomas Gilou / 1997 **GRÈVE PARTY** de Fabien Onteniente / 1998 **LA PATINOIRE** de Jean-Philippe Toussaint / 1998 **LA TAULE** de Alain Robak / 1998 **VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT)** de Tonie Marshall / 2000 **LES MORSURES DE L'AUBE** de Antoine de Caunes / 2000 **LA VÉRITÉ SI JE MENS 2** de Thomas Gilou / 2000 **REINES D'UN JOUR** de Marion Vernoux / 2001 **UN COUPLE ÉPATANT - CAVALE - APRÈS LA VIE** trilogie de Lucas Belvaux / 2001 **AU PLUS PRÈS DU PARADIS** de Tonie Marshall / 2002 **RENCONTRE AVEC LE DRAGON** de Hélène Angel / 2002 **Mr IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN** de François Dupeyron / 2003 **INCAUTOS** de Miguel Bardem / 2003 **CONFIDENCES TROP INTIMES** de Patrice Leconte / 2003 **PRENDRE FEMME** de Ronit Elkabetz / 2004 **LES TEMPS QUI CHANGENT** de André Téchiné / 2004 **CRUSTACÉS & COQUILLAGES** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau / 2004 **PALAIS ROYAL** de Valérie Lemercier



Jean-Marc Barr

Cinéma [sélection]

1984 **KING DAVID** de Bruce Beresford / 1985 **HOPE AND GLORY** de John Boorman / 1986 **LE GRAND BLEU** de Luc Besson / 1989 **LE BRASIER** de Eric Barbier / 1990 **EUROPA** de Lars Von Trier / 1991 **LA PESTE** de Luis Puenzo / 1994 **LE FILS PRÉFÉRÉ** de Nicole Garcia / 1995 **L'ÉCHAPPÉE BELLE** de Etienne Dhaenne / 1995 **BREAKING THE WAVES** de Lars Von Trier / 1997 **FOLLE D'ELLE** de Jérôme Cornuau / 1998 **J'AIMERAI PAS CREVER UN DIMANCHE** de Didier Le Pécheur / 1999 **DANCER IN THE DARK** de Lars Von Trier / 1999 **TOO MUCH FLESH** de Jean-Marc Barr et Pascal Arnold / 2000 **BEING LIGHT** de Jean-Marc Barr et Pascal Arnold / 2001 **LA SIRÈNE ROUGE** de Olivier Mégaton / 2001 **LES FILS DE MARIE** de Carole Laure / 2002 **DOGVILLE** de Lars Von Trier / 2002 **LE DIVORCE** de James Ivory / 2002 **SALTIMBANK** de Jean-Claude Biette / 2004 **MANDERLAY** de Lars Von Trier / 2004 **CRUSTACÉS & COQUILLAGES** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau

Auteur, réalisateur, producteur

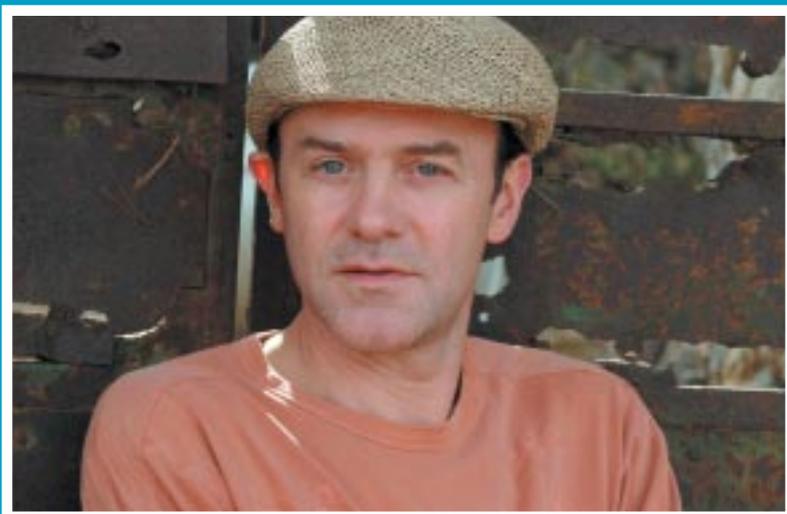
1998 **LOVERS** / 1999 **TOO MUCH FLESH**, réalisé avec Pascal Arnold / 2000 **BEING LIGHT**, réalisé avec Pascal Arnold / 2003 **VULNÉRABLES**, réalisé avec Pascal Arnold

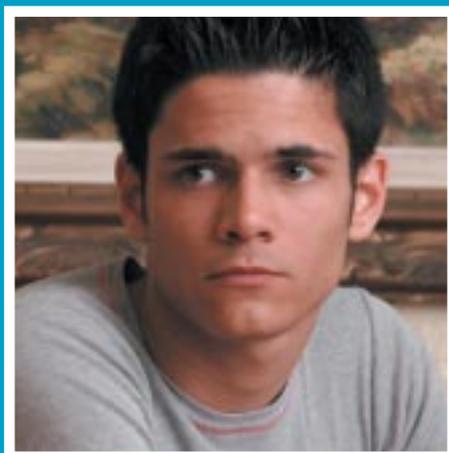
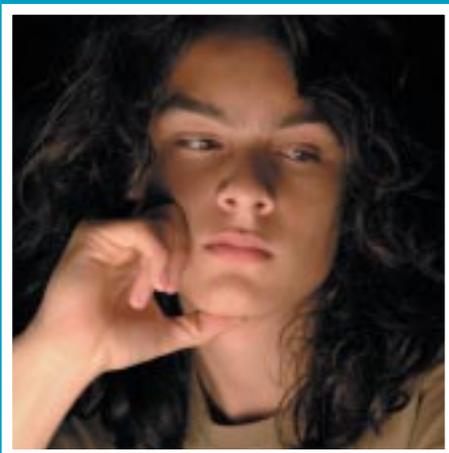
Au théâtre, il a joué dans **TECHNIQUE POUR UN COUP D'ÉTAT**, adaptation de **LA CONJURATION DE FIESQUE** de F. Schiller, mise en scène de Saskia Cohen Tanugi (1985) / **LA DESCENTE D'ORPHÉE** de Tennessee Williams, mise en scène de Peter Hall (1988) / **LE CAVALIER D'OLMEDO** de Lope De Vega, mise en scène de Lluís Pasqual (1992).

Jacques Bonnaffé

Cinéma [sélection]

1979 **ANTHRACITE** de Edouard Niermans / 1983 **PRÉNOM CARMEN** de Jean-Luc Godard / 1984 **ELLE A PASSÉ TANT D'HEURES SOUS LES SUNLIGHTS** de Philippe Garrel / 1984 **ESCALIER C** de Jean-Charles Tacchella / 1984 **BLANCHE ET MARIE** de Jacques Renard / 1984 **LE MEILLEUR DE LA VIE** de Renaud Victor / 1985 **LA TENTATION D'ISABELLE** de Jacques Doillon / 1986 **LES MONTAGNES DE LA LUNE** de Paolo Rocha / 1988 **BAPTÊME** de René Féret / 1988 **LA CAMPAGNE DE CICÉRON** de Jacques Davila / 1990 **ARTHUR RIMBAUD, UNE BIOGRAPHIE** de Richard Dindo / 1990 **LA FRACTURE DU MYOCARDE** de Jacques Fansten / 1992 **ROULEZ JEUNESSE** de Jacques Fansten / 1992 **FAUT-IL AIMER MATHILDE ?** de Edwin Baily / 1993 **COUPLES ET AMANTS** de John Lvoff / 1994 **LES FRÈRES GRAVET** de René Féret / 1996 **C'EST POUR LA BONNE CAUSE** de Jacques Fansten / 1997 **JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau / 1998 **LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE** de Marcel Bluwal / 1998 **VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT)** de Tonie Marshall / 2000 **VA SAVOIR !** de Jacques Rivette / 2001 **LA REPENTIE** de Laëtitia Masson / 2001 **LES DIABLES** de Christophe Ruggia / 2001 **APRÈS LA PLUIE** de Masa Sawada / 2004 **CRUSTACÉS & COQUILLAGES** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau / 2004 **UN FIL À LA PATTE** de Michel Deville / 2004 **ITINÉRAIRES** de Christophe Otzenberger / 2004 **LEMMING** de Dominik Moll





Au théâtre, Jacques Bonnaffé a une carrière tout aussi importante. Il a joué aussi bien des œuvres classiques que modernes (Racine, Gorky, Shakespeare, Orvath, Marivaux, Kroetz, Jean-Marie Besset, Sophocle, Herman Broch, Michel Vinaver, Martin Crimp, Henrik Ibsen...) sous la direction de metteurs en scène tels que : Gildas Bourdet, Saskia Cohen Tanugi, Hans Peter Cloos, Claude Stratz, John Berry, Gilles Chavassieux, Patrice Kerbrat, Christian Schiaretti, André Engel, Abbès Zahmani, Simone Amouyal, Alain Françon, Didier Bezace, Nathalie Richard, Jean-François Peyret, Marc Feld...

Il a mis en scène **PARIS-NORD**, attractions pour noces et banquets, **PASSAGES** d'Arthur Rimbaud, **TOUR DE PISTE** de Christian Giudicelli. Il interprète et met en scène **CAFOUTINETTE ET L'DÉFILÉ** d'après les histoires de Jules Mousseron en patois picard. Il a également dirigé **COMME DES MALADES** d'après des textes d'Hervé Prudon et monté **54x13**, adapté d'un roman de Jean-Bernard Pouy qu'il a interprété en compagnie du trompettiste Eric Le Lann. Il consacre une part importante de son travail à la poésie et aux lectures publiques : Rimbaud, Jules Mousseron et des auteurs contemporains tels que Ludovic Janvier, Yves Charnet et Jacques Darras avec lequel la régularité des rendez-vous, la complicité scénique ont pris forme de performances.

Sabrina Seyvecon

Sabrina Seyvecon a déjà joué dans plusieurs téléfilms et court-métrages. Au cinéma, c'est dans **CHOSSES SECRÈTES** de Jean-Claude Brisseau qu'on l'a découverte en 2002. Elle a tourné depuis dans **TOUS LES GENS DU MONDE** de Nicolas Guillo et dans **CRUSTACÉS & COQUILLAGES**.

Romain Torres

Romain Torres a déjà tourné dans plusieurs téléfilms et court métrages. Il a également joué dans deux pièces de théâtre sous la direction de Francis Perrin et Gildas Bourdet. **CRUSTACÉS & COQUILLAGES** est son premier rôle au cinéma.

Edouard Collin

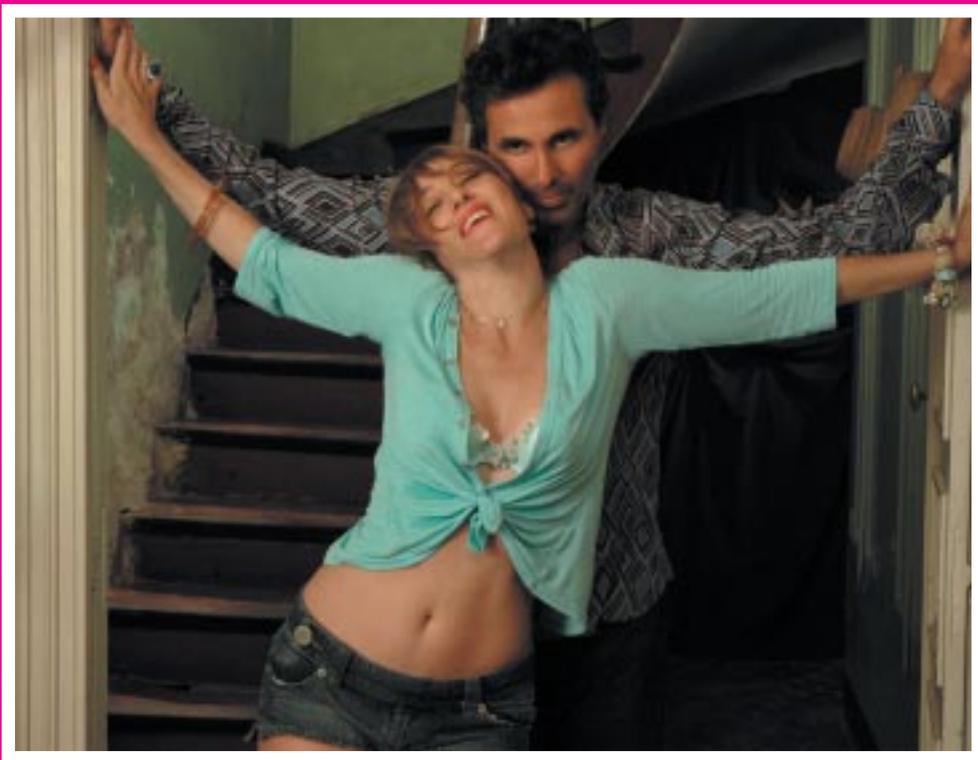
CRUSTACÉS & COQUILLAGES est son premier rôle au cinéma.



Fiche technique

Scénario et réalisation	Olivier DUCASTEL & Jacques MARTINEAU
Image	Matthieu POIROT-DELPECH
Montage	Dominique GALLIENI
Son	Laurent LAFRAN
Assistant mise en scène	Sébastien MATUCHET
Scripte	Claudia NEUBERN
Distribution des rôles	Antoine CARRARD
Chorégraphies	Sylvie GIRON
Décors	Lise PETERMANN
Costumes	Anne-Marie GIACALONE
Maquillage	Gill ROBILLARD
Direction de production	Malek HAMZAOU
Régie générale	Madjid HAMZAOU
Mixage	Olivier DÔ HÛ
Photographe de plateau	Ève PETERMANN
Producteur	Nicolas BLANC
avec la complicité de	Robert GUÉDIGUIAN
Musique originale	Philippe MILLER
composée et interprétée par	AGAT FILMS & Cie
Une production	BAC FILMS
en coproduction avec	COFIMAGE 16
en association avec	LA RÉGION PROVENCE-ALPES- CÔTE D'AZUR
avec le soutien de	CANAL +
avec la participation de	CINÉCINÉMA
et de	BAC FILMS INTERNATIONAL
Ventes Internationales	





Chanson d'un jour de pluie

Sur la plage en plein été
Coquillages et crustacés
Tout jolis
Se prélassent en bikini
Nonchalants et alanguis.

Sur la plage ensommeillée
Crusta, crusta, crustacés
Sans façon
Nous en ferons la moisson :
Pour la santé, ils sont bons.

Et nous écouterons des rengaines
Des chansons aux vers de mirlitons.
Nous nous dirons des calembredaines
Et tiendrons des propos polissons.

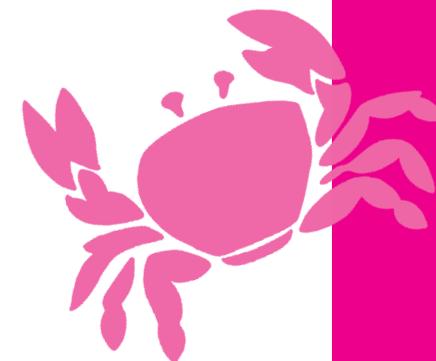
Car sur la plage en été
Coquillages et crustacés,
Les coquins !,
Vous incitent à rêvasser
Et excitent votre faim.

Dans leurs doux replis nacrés,
Coquillages et crustacés,
Ingénus
Se cachent à notre vue,
Et enfouissent leurs secrets.

Alors ne nous mettons pas en peine
Laissons-nous gagner par le frisson,
Du soleil, des vagues et de l'haleine
Du vent qui souffle de l'horizon.

Emportés par le courant
D'un vertige ensoleillé
Follement
Laissons-nous ensorceler
Par la plage aux crustacés

Olivier DUCASTEL & Jacques MARTINEAU



Notes



